

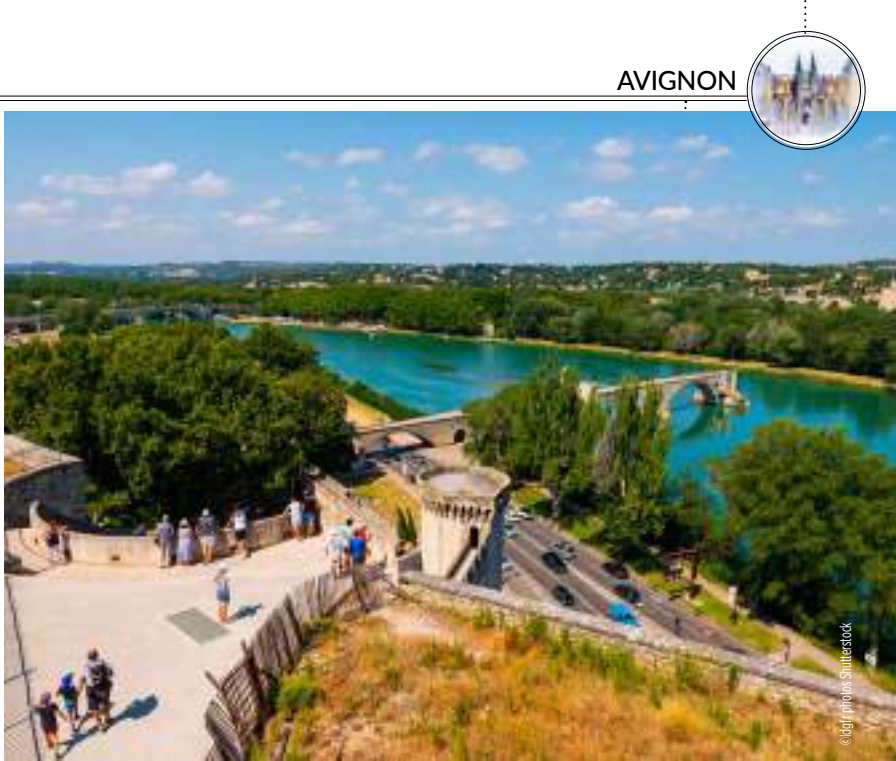
AVIGNON

On y danse, on y danse

Campée sur la rive gauche du Rhône, Avignon semble hors du temps, derrière ses hauts remparts hérités du Moyen Âge. Riche d'une vie culturelle et d'un patrimoine exceptionnels, cette ville de superlatifs se distingue avec le Palais des papes, le plus grand ensemble gothique à avoir traversé les siècles, le Festival d'Avignon, la plus importante manifestation théâtrale du monde, ou l'île de la Barthelasse, la plus vaste île fluviale d'Europe. Et puis, il y a le célèbre pont Saint-Bénézet, immortalisé par la comptine que nous avons tous fredonnée enfants. À l'image de son festival, il convient de quitter le classique In que constitue Avignon pour découvrir un Off tout aussi captivant : Villeneuve lez Avignon, Châteauneuf-du-Pape et son vignoble de renommée mondiale, ou encore L'Isle-sur-la-Sorgue, à l'entrée du Luberon, bercée par le chant des cigales et le murmure des roues à aubes.

Textes et photos (sauf mention) MÉLANIE KOMINEK





Ci-dessus.

La statue dorée de la Vierge dominant la basilique métropolitaine Notre-Dame-des-Doms. **Ci-contre.** Philippe le Bel.

y a quatre mille ans, c'est à l'abri des crues du Rhône, sur les pentes abruptes du rocher des Doms, contre lequel viendrait plus tard s'appuyer le Palais des papes, que vinrent trouver refuge les premiers habitants d'Avignon. Peu à peu, les petites cabanes laissèrent place à un village qui s'étira en rive gauche du fleuve et sur la plaine environnante, formant l'une des plus anciennes villes d'Europe. D'abord occupée par les Cavares, un peuple celto-ligure, *Avennō Cavarum* devint une colonie romaine en 43 av. J.-C., sans toutefois pouvoir rivaliser avec ses voisines Nîmes, Arles ou Orange. Plus tard, à l'époque des invasions barbares, la ville résista aux assauts de Clovis ; en 737, elle fut reprise aux Sarrasins par les troupes de Charles Martel. La ville étant située sur la route entre l'Espagne et l'Italie, le commerce s'y développa avec le temps,



favorisé par la proximité du fleuve. Au XI^e siècle, Avignon fut pourvue de remparts, puis d'une deuxième enceinte au XII^e siècle. À la même époque, la construction du pont Saint-Bénézet, long de 920 mètres, lui conféra une nouvelle importance : depuis la disparition du pont antique d'Arles, il s'agissait du seul ouvrage permettant de franchir le Rhône entre Lyon et la Méditerranée. Puissante et insoumise, Avignon parvint à s'affranchir de l'autorité royale. Le pouvoir communal, à l'instar des principales villes du Midi, siégeait dans l'ancien palais comtal, battait sa propre monnaie et disposait d'une armée. En 1292, sous le règne de Philippe le Bel, la ville devint une commune indépendante, nantie de privilèges qui ne plurent pas toujours à la couronne de France. Au XIV^e siècle, les tensions s'exacerbèrent avec la crise des templiers, accusés de graves crimes par le roi de France. À cette époque, la cour pontificale, itinérante

et peu présente à Rome, séjournait dans diverses villes de ses États. C'est dans ce contexte qu'elle choisit d'établir sa résidence à Avignon, ville vassale du Saint-Siège, propulsant ainsi la cité sur la scène internationale.

L'arrivée des papes

En 1309, Clément V, un pape français élu quelques années plus tôt, décida d'installer son pontificat à Avignon. Le lieu était stratégique : il suffisait de traverser le pont Saint-Bénézet pour mettre un pied dans le royaume de France. De plus, la ville était voisine du Comtat Venaissin, petite enclave de 120 km² appartenant à l'Église depuis 1274. Avignon devint ainsi la



capitale de l'Occident chrétien. Neuf papes, tous français, y résidèrent entre 1309 et 1418. La population de la ville explosa, passant de 6 000 à près de 40 000 habitants, ce qui en fit la deuxième la plus peuplée du royaume après Paris. En 1348, Avignon, qui jusqu'ici appartenait au comté de Provence, devint officiellement la propriété de l'Église. Pour protéger leurs richesses et garantir leur sécurité, les papes renforcèrent l'enceinte de la ville et érigèrent une nouvelle muraille longue de 4,3 km. Surtout, ils firent d'Avignon un joyau d'architecture gothique, avec la construction du Palais des papes et de ses tours

En haut.

Le pont Saint-Bénézet, vu depuis de le rocher des Doms **Ci-dessus.** L'enceinte de la ville, une muraille longue de 4,3km. **Ci-contre.** Le pape Clément V, qui décida d'installer son pontificat à Avignon.



© Kaelenava Shutterstock



© JayCayn Shutterstock

**Ci-dessus,
à droite.**Monument
commémorant
le centenaire du
rattachement
d'Avignon à la
France en 1791.**En bas.**Jean Vilar qui
donna naissance
au Festival
d'Avignon en 1947.

crénelées. Au côté de cet édifice monumental, palais cardinaux (dits livrés cardinalices), églises et couvents redessinèrent le paysage urbain. Cette fièvre architecturale se propagea jusqu'à Châteauneuf-du-Pape, où les souverains pontifes firent édifier un château et un vignoble désormais mondialement connu, ainsi qu'à Villeneuve lez Avignon (officiellement Villeneuve-lès-Avignon), « campagne » du Saint-Siège où Innocent VI fonda une chartreuse. Le dernier pape français, Grégoire XI, retourna à Rome en 1376, où il mourut deux ans plus tard. L'élection de deux papes, l'un à Rome, l'autre à Avignon, provoqua cette année-là le Grand Schisme (ou grand schisme d'Occident). En 1418, le retour définitif des papes à Rome marqua la fin des années fastes pour la ville. Mais sous

**EN 1309, AVIGNON
DEVINT LA CAPITALE DE
L'OCCIDENT CHRÉTIEN.
NEUF PAPES, TOUS
FRANÇAIS, Y RÉSIDÈRENT
ENTRE 1309 ET 1418.**

**D'une enclave
pontificale à une
ville française**

Restés sous
domination
papale jusqu'à la
Révolution, Avignon

et le Comtat Venaissin ne furent véritablement rattachés à la France qu'en 1791. Toujours visible sur les allées de l'Oulle, un monument commémorant le centenaire de cet événement fut d'ailleurs érigé en 1891. Deux ans plus tard, en 1793, la ville devient le chef-lieu du Vaucluse. Le nom du département vient du latin « vallis clausa », qui signifie « vallée close », en référence à la légendaire source de la Sorgue, qui jaillit au fond d'une vallée isolée, à Fontaine-de-Vaucluse. Elle poursuit sa route à travers le paisible village de L'Isle-sur-la-Sorgue, surnommée la « Venise Comtadine » pour ses jolis canaux dont les antiquaires ont aujourd'hui réveillé les berges. Longtemps restée en marge du royaume, Avignon connut un essor économique au XIX^e siècle, notamment grâce à l'arrivée du chemin de fer,

qui ouvrit la ville aux échanges et à l'industrialisation. Mais plus que son passé marchand, c'est son patrimoine architectural hors du commun qui allait une nouvelle fois bousculer son destin. En 1947, Jean Vilar donna naissance au Festival d'Avignon, propulsant chaque été la ville au rang de capitale mondiale du théâtre. Depuis 1995, le centre historique, incluant le Palais des papes, l'ensemble épiscopal et le pont Saint-Bénézet, sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. ❖



papes, l'ensemble épiscopal et le pont Saint-Bénézet, sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. ❖



© Stey Moeil Shutterstock



© Fred Shutterstock

Ci-dessus.La façade
monumentale
du Palais des
papes.**Ci-contre.**Le paisible village
de L'Isle-sur-la-
Sorgue, traversé
par la Sorgue.**Bon plan**

Soyons honnêtes, il y a tant à voir et tant à faire à Avignon que le budget peut très vite s'envoler.

Heureusement, les cinq musées municipaux de la ville sont gratuits toute l'année : musée Calvet (peintures et sculptures de l'École d'Avignon et de l'enfant du pays, Joseph Vernet); musée lapidaire (collections antiques grecques, romaines, et gallo-romaines); Muséum Requien (histoire naturelle); musée du Petit Palais (art médiéval et primitifs italiens); palais du Roure (culture provençale et traditions locales). Depuis

l'adoption de cette politique, en 2018, la fréquentation de ces cinq musées a augmenté de 70 %. Vous auriez tort de ne pas en profiter ! Des City Pass sont disponibles à partir de 24 euros la journée.

avignon-citypass.com





Sur les traces des papes

Les portes du temps

Bienvenue à Avignon ! Fraîchement descendus du train, nous voilà prêts à remonter le fil du temps. Depuis la gare, il suffit d'enjamber le large boulevard Roch pour vous retrouver au pied des impressionnants remparts de la cité des papes. Dans cette ville de 90 000 habitants, l'héritage patrimonial est extraordinaire : plus de 150 édifices sont classés, l'ensemble autour du Palais étant même inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Prenez une grande inspiration et marchez droit devant... l'histoire commence maintenant.





© Anamaria Meja Shutterstock

**Ci-dessus.**

La rue de la République, aménagée au XIX^e siècle, qui fut jadis bordée d'hôtels luxueux et de cafés élégants.

Commençons cette visite par la porte de la République. Avec l'arrivée du chemin de fer, au milieu du XIX^e siècle, la vieille cité pontificale dut repenser sa physionomie :

la petite gare, installée extra-muros, nécessitait un nouvel accès direct au cœur de la ville. En 1863, la ville confia à Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), célèbre pour la restauration de la

cathédrale Notre-Dame de Paris ou de la Cité de Carcassonne, la tâche de percer une nouvelle porte dans les remparts. Pour préserver l'illusion pseudo-médiévale, style dont l'architecte raffolait, la nouvelle porte fut flanquée de fausses tours, ambiance *Sacré Graal*. Dans son prolongement, une vaste avenue haussmannienne vit le jour, avec un projet de tramway en tête : le cours Jean

Jaurès, prolongé par la rue de la République. À l'époque, toute la ville s'en trouva « inversée », car jusqu'alors, les principales entrées de la cité se situaient côté Rhône, notamment au niveau du pont Saint-Bénézet, le fameux pont d'Avignon. En franchissant cette porte d'entrée, il est impossible de ne pas être frappé par l'ampleur des remparts qui encerrent la ville sur près de 4,2 km, les plus longs d'Europe, également inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Construits au XIV^e siècle, sous l'impulsion des papes, ils témoignent de l'importance stratégique et de l'ambition de la cité pontificale. Si les fossés, les tours à pont-levis et les portes de bois bardées de fer ont disparu, ces fortifications demeurent un témoignage saisissant de l'époque où Avignon, abritée derrière ses hautes murailles, s'imposait comme le centre névralgique de la chrétienté.

L'avenue des paradoxes

Une fois passée cette première barrière, nous voilà intra-muros, comprenez à l'intérieur de la ville fortifiée. Avignon se révèle dans un contraste saisissant. D'un côté, ses ruelles pavées et ses vestiges médiévaux racontent l'histoire d'une cité millénaire. Parmi les sites remarquables, le magnifique **cloître Saint-Louis**, ancien noviciat des jésuites bâti au XVI^e siècle, ouvert librement au

© Anamaria Meja Shutterstock



© SPL Travel Alamy Stock Photo



© ALF Photo AdriaStock



© Camille AdriaStock

**Ci-dessus.**

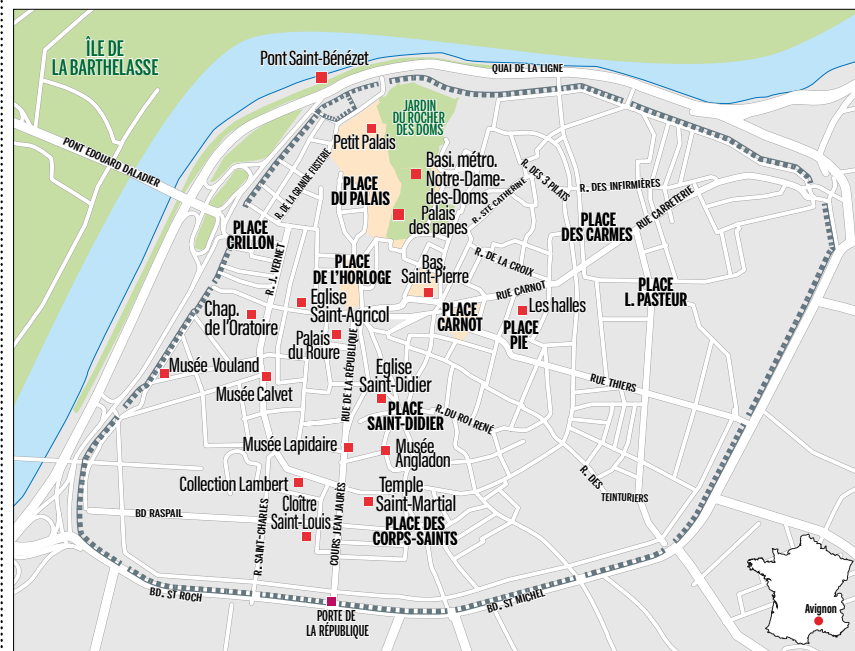
La porte de la République percée en 1863 afin de relier la gare au centre-ville.

Ci-contre.

Les remparts, construits au XIV^e siècle, qui encerrent la ville sur près de 4,2 km, les plus longs d'Europe.

Ci-dessous.

Le cloître Saint-Louis, ancien noviciat des jésuites, bâti au XVI^e siècle, qui abrite aujourd'hui un hôtel et les bureaux du Festival In d'Avignon.



Ci-contre.

Le temple Saint-Martia situé à l'emplacement d'un ancien palais dont des vestiges du cloître demeurent visible.

Ci-contre, à droite.

L'étonnante cabine téléphonique anglaise, offerte à la cité après le passage d'Élisabeth II, en 1972.

En bas, de gauche à droite

Le musée Lapidaire abrité dans l'ancienne chapelle du Collège ; la rue de la République et ses belles façades Belle Époque et Art déco.

Page de droite.**En haut.**

La place de l'Horloge, élégante et conviviale, avec ses terrasses de cafés et de restaurants.

En bas

Le théâtre, construit en 1847, et ses statues de Corneille et Molière trônant de chaque côté de son entrée.



© Steph Morel Shutterstock



© C. Huet/Alamy Shutterstock



© Fotomax Shutterstock



© Anamara Mega Shutterstock

NOUS VOILÀ INTRA-MUROS. AVIGNON SE RÉVÈLE DANS UN CONTRASTE SAISSANT. SES RUELLES PAVÉES ET SES VESTIGES MÉDIÉVAUX RACONTENT L'HISTOIRE D'UNE CITÉ MILLÉNAIRE.

notable. Ne manquez pas le bel immeuble au n° 12, ou encore le n° 17, où se loge l'Hôtel Danieli. Aujourd'hui, bien que la rue ait perdu une partie de son faste d'antan, elle conserve une fière allure commerçante, avec de belles façades Belle Époque et Art déco (les n° 38 et 42, cours Jean-Jaurès ; les n° 6, 20 et 22, rue de la République), vestiges d'une époque où la bourgeoisie locale rêvait d'un Avignon ancré dans son époque.

Place de l'Horloge

La partie occidentale d'Avignon a su tirer parti de la disparition progressive des premières fortifications

médiévales (suivant le tracé de la rue Joseph-Vernet, de la rue des Lices, de la rue des Trois Colombes et de la rue de la Grande Fusterie) pour se transformer en quartier résidentiel, comme en témoignent les nombreux hôtels particuliers des XVII^e et XVIII^e siècles qui bordent ses rues.

Sur la **place de l'Horloge**, ancien forum romain, se tenait un important marché au Moyen Âge. Ce n'est qu'avec le Second Empire et la III^e République que la place prit son aspect définitif. Elle conserve une ambiance élégante et conviviale, avec ses terrasses de cafés et de restaurants qui profitent de l'ombre des platanes en saison. Lieu de rendez-vous très prisé pendant le festival, la place abrite également le **théâtre**, construit en 1847, en lieu et place d'un premier édifice détruit par les flammes en 1825. D'ailleurs, les Avignonnais ne disent jamais « le théâtre », mais « l'opéra ». Des statues de Corneille et Molière trônent de chaque côté de



© Anamara Mega Shutterstock



© PR



© Anamara Mega Shutterstock



Ci-contre.
L'hôtel de ville,
construit en
1851.

En vignette.
Porte d'un
ancien hôtel
particulier, rue
Dorée.

Ci-dessous.
Le palais du
Roure, centre
de culture
provençale
installé dans
l'un des plus
beaux hôtels
particuliers de la
cité des papes.

En bas.
Le Petit Palais
qui conserve
notamment
quatre toiles de
Sandro Botticelli
(1445-1510).



son entrée. Cette dernière rappelle le passage du dramaturge et de sa troupe, en 1650 et 1657. C'est d'ailleurs à Avignon que le peintre Nicolas Mignard immortalisa Molière jouant César dans *La Mort de Pompée*, de... *Corneille* (toile visible au Musée Carnavalet, à Paris). Enfin, construit en 1851, l'**hôtel de ville** a succédé à un ancien édifice, autrefois installé dans la livrée Albane, dont il subsiste le très beau clocher de Jacquemart. Aux alentours, il est possible de visiter gratuitement le **palais du Roure**, centre de culture provençale installé dans l'un des plus beaux hôtels particuliers de la cité des papes (XV^e siècle). Chose étonnante, Avignon ne disposait jusqu'à présent d'aucun espace muséographique dédié à son festival. Une lacune qui sera comblée au mois de juillet 2025, avec l'inauguration de l'exposition permanente « Les Clés du festival », à la **Maison Jean Vilar**, antenne de la Bibliothèque nationale de France. Déployée sur tout le premier étage de l'hôtel de Crochans, à deux pas de la place de l'Horloge, elle nous plongera dans les arcanes du célèbre événement.



Du Palais des papes au pont d'Avignon

Forcément, tout le monde fait « *waouh* » ! Nous voici devant le plus grand édifice gothique du monde, une construction qui, à elle seule, équivaut à quatre cathédrales. Au pied du rocher des Doms, là où l'histoire de la ville a commencé, se dresse la majestueuse façade du **Palais des papes** et de la **basilique métropolitaine Notre-Dame-des-Doms**, dominée depuis 1859 par la statue dorée de la Vierge. Derrière nous se dresse la façade ornée



de l'**hôtel des Monnaies**, aujourd'hui déserté ; au nord, la place se referme par la façade du **Petit Palais**, dont l'entrée – gratuite – permet notamment d'admirer quatre toiles de Sandro Botticelli (1445-1510) et de son atelier. Après avoir exploré le Palais des papes et sa cour d'honneur, une halte à la cathédrale s'impose, suivie d'une promenade au jardin des Doms, qui offre un large

panorama sur la ville et le fleuve, avant de redescendre par les escaliers Saint-Anne. Si, depuis l'installation des papes, au XIV^e siècle, la construction de demeures aristocratiques s'est accompagnée de l'aménagement de jardins privés, il fallut attendre la fin du XVII^e et le début du XIX^e siècle pour voir se développer des promenades et des jardins



Ci-dessus et ci-contre.
Le majestueux Palais des papes qui fut la résidence des papes du XIV^e siècle, désormais classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. **À droite, en bas.**
La façade ornée de l'hôtel des Monnaies.

Ci-contre.

Le jardin à l'anglaise du rocher des Doms, installé sur le rocher qui surplombe le Palais des Papes.

Ci-contre, à droite.

L'escalier Saint-Anne qui permet d'accéder au rocher des Doms.

En bas.

Le pont Saint-Bénézet, couramment appelé pont d'Avignon, qui reliait naguère Avignon à Villeneuve lez Avignon.

© Getty photos Shutterstock



publics. En 1863, Jean-Pierre Barillet-Deschamps, célèbre pour ses travaux sur le bois de Boulogne, le parc Monceau, les Buttes-Chaumont et le parc Montsouris, à Paris, redessina le **jardin du rocher des Doms**. Il y introduisit des éléments caractéristiques de son époque – statues, grotte et plans d'eau pittoresques –, créant ainsi un cadre romantique, très apprécié de la population. Du parvis, on redescend par la rue de la Vieille Juiverie pour accéder au **pont Saint-Bénézet**, le fameux Pont d'Avignon, qui lui aussi a largement

contribué à la notoriété de la cité. Le nom de la rue qui vous y emmène rappelle un autre pan de l'histoire. Propriété des papes entre 1274 et 1791, le Comtat Venaissin accordait aux Juifs la liberté de culte et de résidence, quand tous les royaumes d'Occident les avaient expulsés ou ghettoisés. L'ancien quartier juif (dit « carrières », en Provence) se trouvait sur les

pententes descendantes du rocher. Enfin, rendez-vous au **pont Saint-Bénézet**, pour découvrir l'histoire du saint, de la célèbre comptine (« *Sur le pont d'Avignon, on y danse, on y danse...* ») et de cet ouvrage courbé de 900 mètres, marqué par les vicissitudes du temps, dont ne subsistent que quatre arches et une chapelle.

Derrière le Palais des papes

Le Palais des papes dissimule un vaste parc divisé en trois sections : le **jardin du Pape** et le **jardin du Palais**, réservés aux visiteurs payants du site, et le

© Neda delig SA Shutterstock



© Neda delig SA Shutterstock



© Christophe RYNAUD DE LAGE



© Christophe RYNAUD DE LAGE



© Christophe RYNAUD DE LAGE



© Christophe RYNAUD DE LAGE

LE FESTIVAL D'AVIGNON POUR LES NULS

Du 5 au 26 juillet 2025, Avignon accueillera la 79^e édition du festival qui fait sa renommée dans le monde entier.

Chaque année, la cité des papes se métamorphose, investie par des compagnies de théâtre et leurs comédiens, qui distribuent des tracts et des affiches dans un joyeux désordre, très bohème et un peu intello. Pour l'occasion, plus de 1 600 spectacles sont joués dans la ville. Alors que la cour d'honneur du Palais des papes résonne du son des applaudissements, son parvis, gagné par la foule, rappelle les jours anciens où saltimbanques, jongleurs et comédiens en tout genre animaient la ville. Classiques revisités ou textes actuels, la plupart des artistes créent leurs œuvres spécialement pour le festival, avec pour fil rouge la création contemporaine. Le festival est divisé en deux sections bien distinctes : le Festival In et le Festival Off. Le In, qui se déroule dans une vingtaine de lieux prestigieux, comme la cour d'honneur du Palais des papes ou l'opéra, est réservé aux pièces incontournables du théâtre

public (40 spectacles, 400 représentations, dits « levers de rideaux », 25 euros en moyenne par billet). En parallèle, le Off s'essaime dans plus de 230 recoins de la cité – places, cloîtres, chapelles, écoles – et incite à la découverte d'auteurs et de troupes privées qui investissent également plus de 140 théâtres, souvent ouverts pour l'occasion, avec 1 666 spectacles et 24 000 levers de rideaux en 2024 (19,50 euros en moyenne par billet). Au-delà de la simple rencontre avec les œuvres, le Festival d'Avignon est aussi un moment de réflexion sur le rôle du théâtre dans la société et un formidable forum professionnel. Créé en 1947 par Jean Vilar et enrichi par le talent de Gérard Philippe, le festival, bien plus qu'un simple rendez-vous théâtral, est une véritable célébration du

spectacle vivant sous toutes ses formes. Théâtre, danse, musique, poésie, conte, cirque ou encore improvisation... l'événement attire chaque année plus de 130 000 visiteurs pour le In, et trois fois plus pour le Off, bien que les chiffres précis pour ce dernier soient difficiles à déterminer.

festival-avignon.com

Figure

© Christophe RYNAUD DE LAGE

TIAGO RODRIGUES

Premier étranger nommé à la tête du Festival d'Avignon depuis sa fondation par Jean Vilar, en 1947, Tiago Rodrigues incarne une vision du théâtre où l'art et la vie ne

font qu'un. Dramaturge, metteur en scène et ancien directeur du Théâtre national de Lisbonne, ce Portugais de 48 ans a découvert le festival en 2015, en y présentant sa version d'*Antoine et Cléopâtre*. À l'image du couple mythique, l'attrance était inéluctable. « *Je suis tombé amoureux du Festival d'Avignon, puis de la ville* », confie-t-il. Séduit par son atmosphère vibrante et son patrimoine, il évoque avec admiration « *la place des Corps-Saints, très jolie, son église, ses terrasses conviviales, et le cloître des Célestins, une scène de ciel ouvert remarquable pendant le festival* ». Il aime flâner au cinéma

Utopia, sur la place Pie, ainsi qu'aux Halles, où il retrouve un plaisir hérité de son enfance : observer, échanger et goûter les saveurs locales. « *Ernest Hemingway disait que, pour comprendre un lieu, il faut visiter son marché. J'aime passer du temps aux Halles et discuter avec les gens* ». Sous sa direction, le Festival d'Avignon poursuit son ambition, celle d'un théâtre à la fois populaire et exigeant, en résonance avec son époque. Passionné, curieux et engagé, Tiago Rodrigues fait de la cité des papes un lieu de rencontres et de dialogues, fidèle à l'esprit de son fondateur.

Ci-contre.

Le rocher des Doms, offrant une très belle vue sur les toits d'Avignon et sur le Rhône.

Ci-dessous, de gauche à droite.

Le jardin du Pape, un des trois jardins pontificaux avec le Jardin du Palais et le Verger Urbain V ; le lampadaire horloge de la place Carnot, unique vestige du passage du tramway qui circulait en ville entre 1898 et 1932.

En bas.

La façade baroque de chapelle des Pénitents noirs, illustrant la Décollation de saint Jean-Baptiste.

En bas, à droite.

La rue de la Peyrolierie, un passage creusé dans la roche.

© Peter arns Shutterstock

© Les Gdés Shutterstock



© Alexander Sotnikov Shutterstock

**Ci-contre et en bas**

L'île de la Barthelasse, un écrin de nature de plus de 1 000 hectares niché entre deux bras du fleuve, accessible par la navette fluviale.

© Dynamard Shutterstock



verger Urbain V, accessible gratuitement depuis la rue du Vice Légal, à la sortie du palais. Il conduit au célèbre cinéma d'art et d'essai Utopia (cf. page XX), derrière le monument, au pied de l'imposante tour de Trouillas. En sortant, sur votre gauche, l'escalier Saint-Anne permet d'accéder au rocher des Doms, offrant une très belle vue sur les toits d'Avignon et l'ancienne prison. Sinon, on se dirige vers celle-ci en empruntant la rue Migrenier. Aujourd'hui déserté, la maison d'arrêt Sainte-Anne, ancien hospice des Insensés, qui resta en activité de 1864 à 2003, est aujourd'hui en cours de réhabilitation. Contre le mur d'enceinte de l'ancienne prison s'élève, à gauche, la **chapelle des Pénitents noirs**. Sa façade baroque illustre la *Décollation de saint Jean-Baptiste*, un symbole de rédemption associé à la confrérie fondée en 1586, qui avait le privilège de gracier les condamnés à mort une fois par an. Au pied de l'ancienne prison, de curieux interphones rappellent que de nouveaux résidents occupent les lieux. En sortant du cœur historique via la porte piétonne, percée dans les remparts dans les années 1980, on accède au Rhône et à son port. Le **quai de la Ligne** tire son nom de *legno*

(« bois », en provençal), car c'est d'ici que le bois était jadis déchargé. Nous revenons sur nos pas en empruntant la rue de la Banasterie, bordée de magnifiques hôtels particuliers, qui nous conduit jusqu'à la **basilique Saint-Pierre** (XIV^e-XVI^e siècle). Sinon, il suffit de bifurquer rue de la Peyrolierie, un passage spectaculaire creusé dans le rocher, pour revenir au Palais des papes. Plus loin, la **place Carnot**, avec son lampadaire horloge, reste l'unique vestige du passage du tramway qui circulait en ville entre 1898 et 1932. À l'angle de la rue des Fourbisseurs et de la rue des Marchands, la plus vieille maison de la ville (XIV^e siècle) offre un aperçu fascinant de l'architecture médiévale de la cité. Un peu plus loin, ne manquez pas la synagogue d'Avignon.



© DR

Le Bercaïl

© DR

Le poumon vert d'Avignon

En plein cœur de l'été, pourquoi ne pas s'échapper quelques instants de la fournaise avignonnaise en traversant le Rhône ? Il suffit d'emprunter la navette fluviale (gratuite) pour rejoindre **l'île de la Barthelasse**, un havre de verdure et de fraîcheur niché entre deux bras du fleuve. Joggeurs, cyclistes et promeneurs profitent ici de l'ancien chemin de halage et de sa vue imprenable sur la cité des papes et le pont Saint-Bénézet, qui reliait naguère Avignon à Villeneuve lez Avignon. Il faut imaginer cet ouvrage monumental, courbé sur plus de 920 mètres et doté de 22 arches, traversant une mosaïque d'îlots marécageux, sculptée au fil des siècles par les crues du Rhône. Progressivement, trois îles – la Motte, la Barthelasse et Piot – se sont soudées, formant aujourd'hui la plus grande île fluviale d'Europe. Véritable écrin de nature de plus de 1000 hectares, elle est protégée de l'urbanisation en raison de son caractère inondable. Vergers, prairies et chemins ombragés composent un paysage préservé, idéal pour une balade à pied ou à vélo. Les passionnés de faune y observeront des hérons, des cygnes, des loutres ou des castors. Les gourmands pourront prolonger l'escapade dans l'une des guinguettes ou l'un des restaurants de l'île (Le Bercaïl, l'Auberge de la Treille, Kabarouf, La Brousse), faire une halte à la ferme La Reboule ou la Ferme du Bourgas, ou encore visiter la célèbre Distillerie Manguin. Retour au centre-ville par le pont Édouard-Daladier, qui offre un point de vue splendide sur le Rhône, ainsi que le mont Ventoux par beau temps. ♦

Repères

Cloître Saint-Louis

20, rue du Portail Boquier. avignon.fr

Musée Lapidaire

27, rue de la République.

Tél. : 0490857538. avignon.fr

Office de tourisme

41 Cours Jean-Jaurès. Tél. : 0432743274.

avignon-tourisme.com

Palais du Roure

3, rue Collège du Roure.

Tél. : 0413605001. avignon.fr

Maison Jean Vilar

8, rue de Mons. Tél. : 0490865964.

maisonjeanvilar.org

Palais des papes

Place du Palais. Tél. : 0432743274.

palais-des-papes.com

Musée du Petit Palais

Place du Palais. Tél. : 0490864458.

avignon.fr

Navette fluviale (« bac à traîne »)

Quai de la ligne. bateauxprovence.com



Le tour de garde

La boucle autour des anciens remparts

Si les plus beaux monuments d'Avignon datent de la période pontificale, le baroque du XVII^e siècle a également paré la ville de superbes hôtels particuliers. À l'instar de la rue du Roi-René ou de la rue des Teinturiers, cet aspect de la ville ne manque pas de séduire. En flânant près du tracé des premiers remparts du XII^e siècle, on découvre une cité épatante et plus secrète, un peu à l'écart de la foule, où l'histoire se devine au détour de jolies ruelles pavées, de petits théâtres et de musées raffinés.





Ci-dessus.

La livrée Ceccano, un ancien palais cardinalice qui abrite la bibliothèque municipale.

Ci-dessous.

Le musée lapidaire et son fond archéologique, logée dans l'ancienne église des Jésuites.

Découvrir la ville un jour de mistral, sous un ciel auquel ce vent du nord offre toute sa pureté, s'avère à la fois saisissant et... vivifiant.

Vous voilà prévenus. Notre visite commence au **musée lapidaire**, logée dans l'ancienne église des Jésuites aujourd'hui désacralisée. Ce superbe témoignage d'architecture baroque nous mène à la rue Frédéric-Mistral, ainsi nommée en hommage au célèbre écrivain provençal. Au XVII^e siècle, la ville permit la construction d'un arceau reliant la chapelle des Jésuite à leur collège, sur la droite. Devenu lycée d'État après la révolution, il accueillait Frédéric

Mistral et prit le nom de ce glorieux élève, prix Nobel de littérature en 1904 (cf. encadré). Au bout de cette rue, le temps semble soudain suspendu. À l'ombre des platanes centenaires, entouré d'oliviers et de cyprès, un petit jardin précède l'imposante **livrée Ceccano**, ancien palais cardinalice et très bel exemple de gothique tardif. Poussez ses portes : la bibliothèque municipale est libre d'accès et permet d'admirer, dans un silence quasi ostentatoire, des fresques et des plafonds du XIV^e siècle, remarquablement conservés. Juste en face, le **musée Angladon**, inscrit dans les murs d'un ancien hôtel particulier, présente quelques

chefs-d'œuvre de Cézanne, Degas, Manet, Sisley, Picasso ou Modigliani, issus de la collection du couturier parisien Jacques Doucet. Ce petit musée privé (8 euros l'entrée) abrite également *Wagons de chemin de fer* (1888), le seul Van Gogh encore présent en Provence. En sortant du musée, en empruntant la rue Laboureur, on tombe nez à nez avec la place Saint-Didier, où l'on dressait jadis l'échafaud.

De la place Saint-Didier aux Halles

Depuis 2017, la **place Saint-Didier** est enfin libérée des voitures qui l'encombraient jusqu'ici, pour le plus grand plaisir des piétons. Qu'il est agréable de s'attarder en terrasse à l'ombre d'un micocoulier centenaire ! La place est aujourd'hui l'un des « hot spots » du festival d'Avignon, côté Off, et reste animée toute l'année. De son côté, l'**église Saint-Didier**, édifiée au XIV^e siècle, reste un bel exemple de gothique provençal. Au loin, on aperçoit une Vierge. Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'une apparition, mais d'une statue. Depuis que les papes ont placé Avignon sous la protection de la Vierge, au XIV^e siècle, la ville est parfois surnommée « cité mariale ». Résultat, on croise Marie à presque tous les coins de rue. En remontant la **rue du Roi René**, on découvre une artère élégante, agrémentée d'un patrimoine exceptionnel : au n° 12, l'**hôtel Honorati de Jonquerettes**, ancienne prison pour femmes ; au n° 7, l'**hôtel Berton des Balbes de**



Ci-dessus.

Le musée Angladon, qui présente quelques chefs-d'œuvre de Cézanne, Degas, Manet, Sisley, Picasso ou Modigliani.

Ci-contre, à gauche.

L'église Saint-Didier, sur la place du même nom.

Ci-contre.

L'hôtel Berton des Balbes de Crillon, sur l'élégante rue du Roi René.

Ci-contre.

La place Pie et la tour de Saint-Jean, vestige d'une ancienne commanderie.

En vignette.

Marque gravée dans la rue de la Grande Fusterie rappelant la crue du Rhône, qui atteignit 1,80m en 1840.



Crillon ; au n° 8-10, l'**hôtel Fortia de Montréal**, décoré par Nicolas Mignard et visité par Louis XIV en 1660 ; enfin, au n° 20-24, le **couvent Sainte-Claire**, théâtre de la rencontre entre Pétrarque et sa muse, Laure de Sade, en 1327. Bifurquons

rue Collège de la Croix pour rattraper la rue de la Bonneterie (admirez l'immeuble au n° 35) et découvrir enfin la **place Pie** et la **tour de Saint-Jean**, vestige d'une ancienne

**Figure**

FRÉDÉRIC MISTRAL

L'âme de la Provence

Ce nom, vous le croiserez partout à Avignon et dans la région. Frédéric Mistral (1830-1914) fut, bien plus qu'un poète, l'âme de la Provence, l'infatigable artisan de la renaissance de l'occitan provençal. Né à Maillane, dans les Bouches-du-Rhône, il appartient au cercle des sept poètes qui, en 1854, fondèrent le Félibrige, mouvement littéraire voué à la préservation du provençal. Installé à Avignon, il fit de la cité des papes le centre de

gravité de cette renaissance linguistique et littéraire. Le palais du Roure, ainsi nommé par le poète, en fut un foyer animé – il demeure de nos jours un centre de culture provençale ouvert au public. Publiée en 1859, son œuvre majeure, *Mirèio* (*Mireille*), séduisit entre autres le compositeur Charles Gounod, qui l'adapta à l'opéra en 1864. En 1904, il devient le premier écrivain à recevoir le prix Nobel de littérature pour une œuvre en langue régionale. Aujourd'hui encore,



© Leventh Muzur Alamy Stock Photo

son héritage est partout en Provence : rues, places et écoles portent son nom, tandis que l'accent chantant des habitants résonne comme le plus puissant des hommages au poète.

commanderie. En 1899, le marché fut déplacé de la place de l'Horloge jusqu'ici, d'abord sous la forme d'une halle en fer, puis en 1972, d'un bâtiment en béton surmonté d'un parking et agrémenté, en 2005, d'un spectaculaire mur végétal. On peut débattre de ses charmes en prenant place à l'une des nombreuses terrasses qui émaillent la place, ou mieux, en explorant les alléchants étals de ce marché pittoresques à souhait.

De la place des Carmes à la rue de la Grande Fusterie

Empruntons la rue Paul-Sain, qui suit le tracé des remparts du XII^e siècle, et dirigeons-nous vers la **place des Carmes**, dans le prolongement de la rue Carnot et de son fameux marché du samedi matin. Cette place s'étend le long de l'**ancien couvent des Carmes** (XIV^e siècle), dont on visite le cloître et l'église. Premier lieu à avoir été investi par le festival après le Palais des papes, en 1967, il offre une scène à ciel ouvert à deux pas du théâtre des Carmes. On se perd volontiers dans l'entrelacs de ruelles paisibles qui s'articule autour de la rue des Trois Pilats, derrière le Palais des papes. On remarquera, dans son prolongement, au 8 bis, rue Sainte-Catherine, le **Théâtre du Chêne Noir**, installé depuis 1971 dans l'église d'un monastère édifié en 1060.

À partir d'ici, deux options s'offrent à nous pour rejoindre la rue Joseph-Vernet. Emprunter le quai de la Ligne, via le passage du Verger Urbain V, et revenir intra-muros par la porte du Rhône. Sinon, il suffit de traverser le parvis du palais pour rejoindre la **rue de la Grande Fusterie**. Au Moyen Âge, cette voie était encore une berge du Rhône, et les fustiers (noms donnés à l'époque aux charpentiers) venaient y récupérer le bois. Au n° 9, une marque gravée rappelle les crues parfois redoutables du Rhône, dont celle de 1840, qui atteignit 1,80 m.

De la rue Joseph Vernet au quartier des Teinturiers

Élégante et animée, la **place Crillon** marque l'entrée de la prestigieuse rue Joseph-Vernet. Bordée d'hôtels particuliers du XVIII^e siècle et de boutiques raffinées, cette artère offre une promenade à l'ombre de façades classiques, ornées de ferronneries délicates. À mi-parcours, l'**église Saint-Agricol**, la plus ancienne de la ville (VII^e siècle), veille sur ce quartier autrefois peuplé par la noblesse d'Avignon. Si la **chapelle de l'Oratoire** est ouverte, ne loupez pas sa curieuse main perchée, juste au-dessus du chœur. Plus loin, le magnifique **musée Calvet** rend notamment hommage à l'enfant du pays, le peintre Joseph Vernet (1714-1789), célèbre pour ses marines et

© Jason Kent Alamy Stock Photo



© Traveler70 Shutterstock



© Juykland Images Alamy Stock Photo



© Cui07 Shutterstock



Ci-dessus, de gauche à droite.

La halle végétalisée, sur la place Pie ; le marché du samedi matin, sur la place des Carmes.

Ci-contre.

La place Crillon, à l'entrée de la rue Joseph-Vernet.

Ci-dessus, de gauche à droite.

La rue Joseph-Vernet bordée d'hôtels particuliers du XVIII^e siècle et de boutiques raffinées ; l'église Saint-Agricol, la plus ancienne de la ville (VII^e siècle).

**Ci-contre
et au centre.**

Le musée
Calvet, qui rend
notamment
hommage à
l'enfant du
pays, le peintre
Joseph Vernet
(1714-1789).

**Ci-contre,
à droite.**

Fragment de
la première
enceinte de la
ville (XI^e siècle),
à l'angle de
la rue Saint-
Charles.



Culture



**UNE PASSION
À L'ANNÉE**

Si Avignon se transforme chaque
été en une immense scène de
théâtre à ciel ouvert, la passion du
6^e art anime la ville bien au-delà
du mois de juillet. Toute l'année, la
cité des papes cultive son amour
du spectacle vivant à travers une
riche programmation portée par
ses nombreux théâtres permanents.
Six d'entre eux, reconnus et
conventionnés comme espaces
de création et de diffusion, se sont
réunis au sein de l'association
Scènes d'Avignon pour proposer des
représentations de qualité sur le
long temps : le **Théâtre du Chêne**

Noir, installé dans une ancienne
chapelle ; le **Théâtre des Halles**,
niché dans un ancien couvent, au
pied d'un jardin public ; le **Théâtre
du Balcon**, créé par la Compagnie
Serge Barbuscia ; le **Théâtre du
Chien qui Fume**, réputé pour sa
programmation éclectique ; le
Théâtre des Carmes, engagé
dans la création contemporaine ;
et, plus récemment, le charmant
petit **Théâtre Transversal**, qui
met à l'honneur les nouvelles
écritures. **La Scala**, récemment
ouverte à Avignon, mais aussi
des organes publics, tels que

le **théâtre municipal**, l'**Opéra
Grand Avignon** et la **FabricA**,
complètent cette effervescence
culturelle. Hors saison, Avignon
demeure une terre d'accueil pour
les compagnies en résidence, ainsi
qu'un carrefour incontournable pour
les professionnels du spectacle.
Plusieurs festivals jalonnent
l'année, comme le **Fest'Hiver** ou le
Festival aOUT. Dans les rues, les
cafés-théâtres et les petites salles
indépendantes rappellent qu'ici,
le théâtre n'est pas un événement
ponctuel, mais bel et bien une
seconde nature.

ses représentations de ports. Le musée conserve
également un buste en bronze réalisé par Camille
Claudel, qui mourut dans l'indigence et oubliée
de tous à l'asile de Montfavet, en 1943. Non loin, à
l'angle de la rue Saint-Charles, un fragment de la
première enceinte de la ville (XI^e siècle) est encore
visible. En continuant, on rejoint la rue des Lices,
qui épouse le tracé de cet ancien rempart, avant
de pénétrer dans la **rue des Teinturiers**. Traversée
par la Sorgue, cette artère pittoresque doit son
nom aux nombreux artisans qui, dès le Moyen
Âge, utilisaient la force motrice de l'eau pour
actionner leurs moulins. Quelques roues à aubes
subsistent encore. Bordée de platanes séculaires
et de terrasses animées, la rue invite à flâner le
long de ses théâtres et de ses ateliers d'artistes.
En été, elle devient l'un des lieux emblématiques
du Festival Off, avec des spectacles et des
représentations qui rythment les soirées.
Terminons notre balade en nous installant à l'une
des terrasses de la charmante **place des Corps-
Saints**, agrémentée d'une fontaine et dominée
par le cloître des Célestins (XIV^e siècle). Son nom
évoque la présence des sépultures du bienheureux
Pierre de Luxembourg, cardinal d'Avignon, et de
saint Bénézet, le berger qui serait à l'origine du
pont d'Avignon. Enfin, les esthètes impénitents
apprécieront la visite de
l'élégant musée

Louis Vouland
(arts décoratifs
du XVIII^e siècle)
et de la
**Collection
Lambert**,
musée d'art
contemporain
se déployant
dans deux
hôtels
particuliers du
XVIII^e siècle. ♦

Repères

Livrée Ceccano
2 bis, rue Laboureur. Tél. : 0490 85 15 59.
Musée Angladon
5, rue Laboureur. Tél. : 0490 82 29 03.
angladon.com
Les Halles
Place Pie. avignon-leshalles.com
Musée Calvet
65, rue Joseph-Vernet.
Tél. : 0490 86 33 84. institutcalvet.fr
Musée Louis Vouland
17, rue Victor-Hugo. Tél. : 0490 86 03 79.
vouland.com
Collection Lambert
17, rue Victor-Hugo. Tél. : 0490 16 56 21.
collectionlambert.com



**Ci-dessus et
ci-contre.**

La pittoresque
rue des
Teinturiers,
traversée par
la Sorgue,
l'un des lieux
emblématiques
du Festival Off.

Au centre.

La place des
Corps-Saints,
dominée par
le cloître des
Célestins.

**Ci-contre,
à gauche.**

Le musée
Louis Vouland,
dédié aux arts
décoratifs du
XVIII^e siècle ;
la Collection
Lambert,
musée d'art
contemporain.



AUTOUR D'AVIGNON

Dans le sillage des papes

Autour d'Avignon, la plaine du Comtat, domaine pontifical jusqu'à la Révolution, porte toujours fièrement son titre de « Jardin de France » : muscat, pommes, fraises, asperges, melons, olives... Cet arrière-pays aux allures de Toscane séduit également par ses élégants paysages, parsemés de villages paisibles et de châteaux endormis. L'ombre d'Avignon ne doit pas nous faire passer à côté du charme champêtre de Villeneuve lez Avignon, de ravissants domaines viticoles de Châteauneuf-du-Pape et de la splendeur de L'Isle-sur-la-Sorgue, véritable Venise provençale.





© Kseniiaeva Shutterstock

Entre Villeneuve lez Avignon (désormais Villeneuve-lès-Avignon) et Avignon, il y a le Rhône. Mais également cet intrigant « lez ». Cette préposition, que l'on retrouve dans le nom de nombreuses communes françaises, vient du mot latin



latus, qui signifie « à côté de ». Un indice précieux qui révèle une proximité géographique : Villeneuve se situe juste en face d'Avignon, le Rhône formant à la fois une frontière naturelle et historique entre les deux villes. Mais plus encore, ce « lez » symbolise leur histoire commune au fil des siècles. Remontons ensemble le cours du temps. Au XIV^e siècle, Avignon fut le cœur du domaine pontifical. En 1293, pour concurrencer la cité papale, Philippe IV Le Bel fonda une ville neuve de l'autre côté du Rhône, Villeneuve, donc. Pour aller de l'une à l'autre, il fallait passer par le célèbre pont d'Avignon et s'acquitter d'un droit de passage à la **tour Philippe le Bel**. Ce garde-fou médiéval, scrutant Avignon et la vallée du Rhône, témoigne d'une époque où les rois de France n'avaient de cesse de tenir les Avignonnais sous contrôle. Après qu'on a courageusement bravé ses 172 marches, la terrasse dévoile une vue splendide. En s'enfonçant dans le cœur de Villeneuve, le contraste est saisissant. Ici,

ICI, PAS DE FOULE COMPACTE NI D'EFFERVESCENCE, MAIS **UNE ATMOSPHÈRE DES PLUS PAISIBLES, AVEC DES RUELLES PAVÉES, DES CHAPELLES ET DES CLOÎTRES QUI SE FONDENT HARMONIEUSEMENT DANS UN ÉCRIN DE VERDURE**

pas de foule compacte ni d'effervescence, mais une atmosphère des plus paisibles, avec des ruelles pavées, des chapelles et des cloîtres qui se fondent harmonieusement dans un écrin de verdure, loin de l'agitation avignonnaise. Mode « slow life » activé.

Le Bruxelles des papes

Dans cet arrière-pays aux allures de Toscane, les papes ont imaginé un lieu de villégiature pour



© Agapito Shutterstock



© Kseniiaeva Shutterstock

Ci-contre. Villeneuve lez Avignon, cité royale fondée en 1293 par Philippe le Bel, de l'autre côté du Rhône, afin de tenir la cité papale d'Avignon sous contrôle.

En bas. La tour Philippe le Bel.



Ci-contre et ci-dessous.

La Chartreuse de Villeneuve, un monastère du XIV^e siècle, métamorphosé en musée et résidence d'artistes, qui abrite désormais le Centre national des écritures du spectacle.

En bas.

Le fort Saint-André.

Page de droite. Châteauneuf-du-Pape, dominé par les vestiges de son château.



les dignitaires de leur cour et financé, avec un faste assumé, quatorze palais cardinalices – non pas « livrés », donc, mais soigneusement édifiés par leur soin. Véritables résidences secondaires, ces havres de tranquillité permettaient aux cardinaux de chasser, méditer et, accessoirement, gérer quelques affaires. Villeneuve allait ainsi devenir pendant 70 ans le « Bruxelles des papes », en plein royaume de France. Nous voilà à la chartreuse Notre-Dame-du-Val-de-Bénédiction, plus connue sous le nom de **Chartreuse de Villeneuve** depuis qu'elle s'est métamorphosée en musée et résidence d'artistes. Ce monastère du XIV^e siècle, avec ses trois superbes cloîtres et le mausolée d'Innocent VI, vous plonge dans une ambiance mystique, digne du film *Au Nom de la Rose*. Depuis 1991, le monument abrite également le Centre national des écritures du spectacle (CNES) et accueille chaque année, dans les anciens appartements des moines, plus de 300 artistes en résidence. Non loin de ce carrefour créatif, l'imposant **fort Saint-André** (XIV^e siècle) se dresse fièrement sur une colline, affirmant la puissance du royaume de France face à la papauté installée en Avignon. La visite guidée, très instructive, est vivement recommandée. Une fois redescendue dans le cœur historique de Villeneuve lez Avignon, on se perd volontiers dans cet élégant village, avec ses terrasses ensoleillées et ses petites ruelles pleines de charme. On peut même prolonger la visite au **musée Pierre-de-Luxembourg** ou à la **collégiale Notre-Dame**. À Villeneuve, si les siècles ont défilé, la qualité de vie prise par les cardinaux du XIV^e siècle persiste, et le charme reste intact.

Résidence d'été

Dans la région, les noms sont plutôt explicites. Après une escalade à Villeneuve (comprenez « ville nouvelle »), direction le sommet du rocher où se dressent les ruines imposantes du **château de Châteauneuf-du-Pape**. Tel un vieux roi sur son trône, avec ses pierres usées par le temps, il veille toujours fièrement sur ses vignes, témoins d'une histoire millénaire. Aujourd'hui, le vent murmure à travers ses murs effrités, mais laissons notre imagination vagabonder... C'est ici, au XIV^e siècle, que le pape Jean XXII choisit de bâtir sa résidence d'été et de développer un vignoble déjà présent, à la réputation aujourd'hui mondiale. D'ailleurs, regardez au loin. Un « îlot » émerge dans la plaine : c'est la cité papale, visible depuis votre mirador. Un château « nouveau », donc, d'où son nom : « Châteauneuf », symbole de pouvoir et de prestige, perché sur ce point stratégique, à 120 mètres d'altitude, avec une vue imprenable sur les terres qu'il dominait jadis. Incendié au XVI^e siècle, lors des guerres de Religion, puis partiellement détruit par les Allemands durant de la Seconde Guerre mondiale, le château n'est plus que ruines.





Ci-contre.
Le château de
Châteauneuf-
du-Pape, bâti
sur ordre du
pape Jean XXII
au XIV^e siècle,
afin d'y établir la
résidence d'été
des souverains
pontifes
avignonnais.
En bas.
La terrasse du
château, perchée
à 120 mètres
d'altitude,
offre une vue
imprenable sur
les vignobles
alentours.



TEL UN VIEUX ROI SUR SON TRÔNE, **LE CHÂTEAU DE CHÂTEAUNEUF-DU-PAPE VEILLE TOUJOURS FIÈREMENT SUR SES VIGNES, TÉMOINS D'UNE HISTOIRE MILLÉNAIRE.**

Toutefois, depuis sa terrasse (et son parking), le panorama à lui seul mérite le détour : une mer de vignes à perte de vue, l'imposant mont Ventoux, les dentelles de Montmirail, véritable orfèvrerie minérale sculptée par le temps, le tout bordé de collines parsemées de galets roulés. Ces pierres, déposées par le Rhône au fil des siècles, sont de véritables trésors. En emmagasinant la chaleur du soleil pour la restituer aux vignes la nuit, Châteauneuf-du-Pape bénéficie d'un terroir unique, où la lumière, le mistral et un sol de sable et de cailloux offrent des conditions parfaites pour une maturation optimale du raisin.

L'empreinte du château

Il en résulte l'un des crus les plus prisés au monde, assemblage subtil de treize cépages, dont les bouteilles se négocient à partir de 35 euros l'unité. En descendant dans le village, on ne tarde pas à constater que les maisons portent l'empreinte



du château, nombre d'entre elles ayant été bâties avec ses pierres, au fil du temps. Après avoir fait un détour à l'**église Notre-Dame-de-l'Assomption**, où les papes eux-mêmes venaient prier, on emprunte la rue « Rompe-cul » (comprenez « casse-cul »). Nous voilà un peu plus bas sur la place où, comme dans tout village typiquement provençal, se dresse

une jolie fontaine. Parmi la jungle de caves et de domaines, pas facile de faire un choix. Les piétons opteront pour le Domaine de Beaufort. Si vous êtes véhiculés, optez pour le Château de la Nerthe, le Château Beaucastel ou le Château Rayas. Côté achat, visez dans les années récentes : 2018, 2019, 2022 et 2023. Enfin, si visiter le vignoble est un véritable pèlerinage pour les amateurs de vin, attention quand même ! L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. Certaines subtilités permettent aux vignerons de marchander une

l'**office du tourisme**, dédié à l'AOP, vous permettront d'enrichir vos connaissances. Enfin, l'incroyable **théâtre d'Orange**, l'un des plus anciens et remarquables vestiges de la Rome antique, de même que son majestueux arc de triomphe, se trouvent à seulement dix minutes en voiture de Châteauneuf-du-Pape.



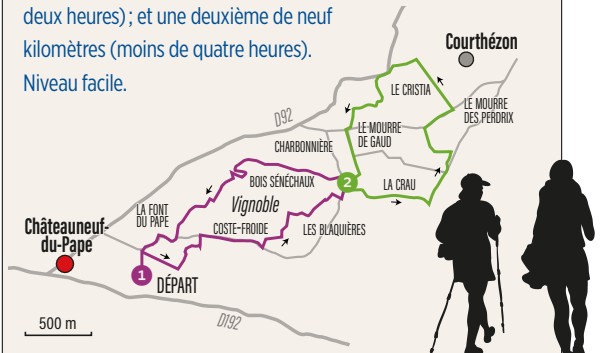
Rando



À travers les vignes

Le sentier viticole qui sinue à travers les vignes de Châteauneuf-du-Pape offre une immersion dans l'univers du vin, grâce à une quinzaine de panneaux informatifs sur les terroirs, les cépages, l'histoire de l'AOC, mais aussi la faune et la

flore. Au départ du chemin de la Font du Pape, près du tabac, il traverse même quelques domaines viticoles. Il se compose de deux variantes : une première boucle de cinq kilomètres (environ deux heures) ; et une deuxième de neuf kilomètres (moins de quatre heures). Niveau facile.





© Fred® Shutterstock

JOUISSANT D'UN CLIMAT MÉDITERRANÉEN, AVEC DES HIVERS DOUX, MAIS DES ÉTÉS CHAUDS, **L' ARRIÈRE-PAYS DÉMARRE ICI, À L'ISLE-SUR-LA-SORGUE... LE PLAT PAYS DU LUBERON !**

La Venise Comtadine

Trait d'union entre Avignon et les Alpes-de-Haute-Provence, les collines du Luberon déploient un paysage d'un charme insondable, fait de champs de lavande, de vignes et d'oliveraies qui tutoient la magie de villages hauts perchés. Jouissant d'un climat méditerranéen, avec des hivers doux, mais des étés chauds, cet arrière-pays démarre ici, à **L'Isle-sur-la-Sorgue** (ou L'Isle-sur-Sorgue)... le plat pays du Luberon ! Surnommé la « Venise Comtadine », cet ancien village de pêcheurs a gardé ses canaux pittoresques, ses roues à aubes et ses maisons anciennes qui se reflètent élégamment dans les eaux cristallines de la Sorgue. Un décor de rêve, qui a toujours attiré l'élite : les papes, bien sûr, mais aussi François 1^{er}, Madame de Sévigné ou Renaud, sans oublier



© eberd'art van leek Shutterstock

une multitude de brocanteurs, qui ont créé ici le deuxième plus grand marché de France après celui de Saint-Ouen (cf. encadré). Dans le vieux centre, les canaux serpentent entre les ruelles, et les anciens lavoirs murmurent encore l'histoire industrielle du village. Ne manquez pas la **Manufacture Brun de Vian-Tiran**, fondée en 1808, où le travail de la laine et de la soie se

poursuit contre vents et marées, ainsi que le grand marché provençal du dimanche matin. La ville abrite aussi de nombreuses galeries d'art, qui attirent artistes et visiteurs du monde entier. D'ailleurs, l'été, le village se transforme en véritable fourmilière – mieux vaut aimer l'effervescence. Les passionnés d'art contemporain apprécieront les deux musées que compte le village : la

Fondation Villa Datris, dédiée à la sculpture contemporaine, et **Campredon art & image**, qui propose une nouvelle expérience autour de l'art visuel, l'art immersif, l'art photographique et l'art numérique. Enfin, petite leçon de prononciation : ne dites jamais « Lubéron », ainsi que le veut souvent l'usage, mais « Lu-beu-ron », comme un véritable Provençal. ♦



Tour Philippe le Bel
Rue Mont de la Tur,
Villeneuve lez Avignon.
Tél. : 04 32 70 08 57
Chartreuse de Villeneuve
15, rue de l'Amelier,
Villeneuve lez Avignon.
Tél. : 04 32 70 08 57
Fort Saint-André
57A, rue Montée du Fort,
Villeneuve lez Avignon.
Tél. : 04 90 25 45 35
fort-saint-andre.fr

Musée Pierre-de-Luxembourg
3, rue de la République,
Villeneuve lez Avignon.
Tél. : 04 90 27 49 66

Collégiale Notre-Dame
Place Meissonier,
Villeneuve lez Avignon.
avignon-tourisme.com

Musée du vin Brotte
Avenue Saint-Pierre de
Luxembourg,
Châteauneuf-du-Pape.
Tél. : 04 90 83 59 44.
museeduvinbrotte.com
Vinadea - Maison des vins de Châteauneuf-du-Pape
8, rue Maréchal Foch,
Châteauneuf-du-Pape.
Tél. : 04 90 83 70 69.
vinadea.com

Fondation Villa Datris
7, avenue des Quatre Otages,
L'Isle-sur-la-Sorgue.
Tél. : 04 90 95 23 70.
fondationvilladatris.fr

Campredon Collégiale Notre-Dame
Rue du Dr Tallet,
L'Isle-sur-la-Sorgue.
Tél. : 04 90 38 17 41.
campredonartetimage.com

Créé le 1941

Figure

RENÉ CHAR Poète et amoureux de sa terre

Né à L'Isle-sur-la-Sorgue en 1907, René Char demeure l'une des grandes voix de la poésie française du XX^e siècle. Profondément attaché à sa Provence natale, il puisa dans les paysages de son enfance une source inépuisable d'inspiration. Après des études au lycée d'Avignon puis à l'école de commerce de Marseille, il rejoignit à

Paris le mouvement surréaliste. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata, il entra en résistance sous le nom de Capitaine Alexandre, une expérience fondatrice qui marqua profondément son œuvre. *Les Feuilles d'Hypnos*, recueil paru en 1946, en témoignent de façon saisissante. Durant un temps, L'Isle-sur-la-Sorgue lui avait consacré un musée, mais des désaccords entre la commune et sa veuve ont conduit au transfert des collections au musée Pétrarque, à Fontaine-de-Vaucluse. Ce lieu rassemble désormais les héritages de deux figures majeures liées à La Sorgue : les poètes François Pétrarque (1304-1374) et René Char (1907-1988).

Musée-bibliothèque François Pétrarque
Rive gauche de la Sorgue,
Fontaine-de-Vaucluse.
Tél. : 04 90 20 37 20.



© Fred® Shutterstock



© Fred® Shutterstock



LE PARADIS DE LA CHINE

Croyez-le ou non, mais à cinq jours près, on aurait pu croiser George Clooney à L'Isle-sur-la-Sorgue ! Et qui nous l'a confié ? Un brocanteur, évidemment ! La ville a opéré un virage à 180 degrés dans les années 1950, devenant l'un des bastions européens de la brocante. Plus de 300 antiquaires y ont investi d'anciennes manufactures, rebaptisées « villages »,

ouvertes du vendredi au lundi et réparties pour la plupart au sud du centre-ville, le long de la Sorgue. La Venise du

Comtat accueille deux grandes foires annuelles, à Pâques et le 15 août, qui voient affluer toujours plus de brocanteurs et de trésors à chiner. Les ambiances varient : feutrée du côté du Quai de la Gare, un peu plus « prestige » du côté de l'Hôtel Dongier. Du côté de l'Île aux Brocantes, cernée par un charmant bras de la Sorgue, l'ambiance est beaucoup plus relax. Laurent, brocanteur professionnel,

bavarde volontiers, au milieu d'une incroyable déco industrielle : « *La mentalité du village est tranquille. La planète entière vient nous voir, même Ridley Scott, il y a très longtemps* ». Décidément ! L'histoire ne nous dira pas en revanche ce que George Clooney était venu chiner... un service à café, peut-être ?

Repères

- **Le Village des Antiquaires de la Gare**
2 bis, avenue de l'Égalité.
Tél. : 06 32 79 58 18.
- **Hôtel Dongier Antiquités**
15, esplanade Robert Vasse.
Tél. : 04 90 21 50 24.
- **L'Île aux Brocantes**
7, avenue des Quatre Otages
- **Le Quai de la Gare**
65, avenue de la Libération.
Tél. : 06 87 92 22 36.
- **Rives de Béchard**
26, avenue Jean-Charmasson.
Tél. : 06 87 58 49 49.
- **Le Carré des Arts du Luberon**
27 rue Carnot.
Tél. : 04 90 38 54 72.



LE CARNET

Photos Mélanie KOMINEK (sauf mention)

*Nos
bonnes
adresses*



Shopping

CQFD

On craque littéralement pour ce concept-store ouvert en plein cœur d'Avignon, avec sa magnifique verrière baignant une sélection exigeante de produits «made in France», de 1 à 5 000 euros. CQFD ? Pour créations éthiques franco-découvertes, un lieu où s'entrelacent design, écologie et savoir-faire local. Selon Cindy Chastagner, fondatrice de cette boutique écoresponsable, «l'idée, c'est de pouvoir tout retrouver pour la maison, en fabrication française : savon, céramique, vestiaire mixte et même de la peinture "made in Avignon"». En quelques années, la boutique s'est enrichie d'un studio de yoga et d'un charmant café-cantine (Tulipe). Ensemble, ils forment Le Nid. On a beaucoup aimé Tilia également, un petit concept-store ravissant situé au 41, rue Joseph-Vernet.

7, rue des Trois Faucons. Tél. : 04 90 01 70 64. cqfd-avignon.fr



FUTUR INTÉRIEUR

En poussant la porte de cette boutique au charme vintage, luminaires rétro et mobiliers d'époque distillent avec élégance l'esprit du XX^e siècle. Anne Bongars de Vaudeleau propose ici un large choix de mobilier exclusivement de seconde main, de 1960 à 1990. «J'ai toujours chiné depuis mes 20 ans. C'est vraiment un univers que j'aime bien». Repartir avec une jolie commode scandinave, alors que vous n'êtes que de passage ? Peut-être pas... Mais craquer pour une touche déco à prix doux, pourquoi pas ! La boutique regorge de créations locales : planches apéritives en bois (23 euros), boucles d'oreilles en ivoire végétal (17 euros), soliflores soufflés par des verriers avignonnais (120 euros) ou encore sérigraphies de graffeurs de la région (120 euros). Un lieu idéal pour allier coup de cœur et originalité.

19 rue de la Petite Saunerie. Tél. : 06 20 68 26 72. futur-interieur.com



Produits gourmands



LES HALLES

Depuis 1899, les Halles de la place Pie font battre le cœur de la ville. Idéal pour une immersion dans les

saveurs locales ! Le fromager vous proposera de tester le pélardon ou le picodon.

Chez Serge Olives, impossible de résister aux huiles fraîches, aux olives et à la fameuse brandade, tandis qu'au Panier



Provençal, calissons, nougats et fruits confits évoquent la tradition des treize desserts de Noël. Après votre marché, faites une pause à la Cuisine Centr'Halles, un restaurant tenu par Jon Chiri, le plus provençal des Californiens. Son gumbo, spécialité cajun de la Louisiane, vaut à elle seule le détour. Coup de cœur garanti.

Ouvert du mardi au dimanche, de 6 à 14 heures.

Place Pie



DISTILLERIE MANGUIN



L'aventure Manguin a débuté dans les années 1040, lorsque Claude Manguin, arboriculteur,

a planté plusieurs hectares d'arbres fruitiers sur l'île de la Barthelasse. En 2011, l'affaire a été reprise par la famille Hanquiez qui, après l'avoir modernisée, perpétue les savoir-faire de cette fabrique artisanale. Spécialisée dans la distillation de fruits locaux, la maison Manguin propose des créations uniques, telles qu'une eau-de-vie de poire Williams avec le fruit à l'intérieur, le «Caraxès», un mariage subtil de poire et de rhum ou l'«Oli'Gin», mélange de gin et d'olives rares. L'entreprise, dont la production s'exporte dans le monde entier, accueille les visiteurs pour des ateliers-dégustation et met un point d'honneur à faire découvrir son savoir-faire.

784, chemin des Poiriers. Tél. : 04 90 82 62 29. manguin.com



Pause café



GRAND CAFÉ BARRETTA

Situé sur la charmante place Saint-Didier, le plus ancien café de la ville a vu défiler bien des personnalités depuis son ouverture, en 1773. Alors simple capitaine d'artillerie, mais visiblement grand amateur de glaces, le jeune Napoléon Bonaparte, qui séjourna deux mois à Avignon, y laissa une ardoise de 60 francs — soit un mois de salaire pour un ouvrier de l'époque ! Frédéric Mistral y aurait tenu des réunions avec le Félibrige, la comédienne Blanche Barretta, dont le père fut patron des lieux, fut l'une des premières femmes à intégrer la Comédie-Française. Jolie terrasse aux beaux jours, et intérieur soigné quand le mistral souffle.

14, place Saint-Didier. Tél. : 04 90 01 58 18. grandcafebarretta.com



LE VIN DEVANT SOI

En plein cœur du centre historique, au pied du palais Roure, cette ancienne parfumerie a troqué ses flacons siglés Chanel ou Guerlain – mais pas ses étagères ! – contre plus de 1600 bouteilles d'alcool et de vin. La boutique se divise en deux espaces, avec une trentaine de crus en dégustation permanente, via un système de distributeur automatique. Vous n'avez pas envie de déboursier 95 euros pour un Châteauneuf-du-Pape, par peur de ne pas apprécier ? Pas de problème ! Testez-le sur place (3 cl) pour 7 euros. Outre sa superbe sélection de côtes-du-rhône, le caviste propose tous les produits de la distillerie Manguin à la revente, dont le fameux «Caraxès».

1, rue Saint-Agricol. Tél. : 04 90 82 04 39. levindevantsoi.com

AUX ALENTOURS

L'Isle-sur-la-Sorgue

AMÉLIE ÉPICERIE ÉCORESPONSABLE

Vu que Renaud n'est plus là pour nous filer quelques bons plans, et que Patrick Bruel, sans doute à court d'argent pour financer son nouvel hôtel-boutique 5 étoiles, revend l'huile d'olive de son Domaine de Leos 80 euros le litre, on mise sur une valeur sûre : chez Amélie, une adresse prisée des locaux, où l'on déniché des trésors du terroir à prix raisonnable. «Mon père est apiculteur, nous proposons du miel à partir de 10 euros le kilo». De quoi repartir avec une cuvée «printemps», «lavande», «été» ou «tournesol», de l'huile d'olive locale (à partir 16 euros) ou encore des produits secs et bio en vrac. En fonction de la place, Amélie propose une petite pause thé sur le bord d'un petit canal secret de la Sorgue, ou sur la terrasse de l'épicerie.

1, rue du Dr Tallet. Tél. : 04 90 39 60 98. amelie-epicerie.fr



L'ÉLÉMENTAIRE

Logée dans un édifice réunissant onze ateliers et espaces d'artisans créateurs locaux regroupés sous le nom de Fabricateurs (fabricateurs.com), cette jolie boutique offre une sélection raffinée de créations artisanales. On y trouve notamment de la poterie sous toutes ses formes, présentée avec soin derrière un mur bleu Majorelle. Les amateurs apprécieront les céramiques provençales, mais aussi des pièces plus contemporaines, comme la brique à vin d'Aude Lauvergnas (43 euros), sans oublier des sacs, des bijoux ou encore des coussins de yoga. Un espace atelier

permet aux visiteurs de se lancer dans la poterie et la décoration sur céramique. Un lieu délicat, rempli de poésie et de savoir-faire.

42, rue des Fourbisseurs. Tél. : 09 84 55 84 98. lelementaire.com



L'Isle-sur-la-Sorgue

LA MANUFACTURE

Au bout d'une impasse de L'Isle-sur-la-Sorgue, derrière une jolie devanture verte, se cache un lieu unique et lumineux de plus de 200 m², regroupant une vingtaine de créateurs de la région. Dans cette ville d'art et d'antiquité, la boutique leur permet d'exposer

des créations en papier, acier, fil de fer, tissu, cuir, terre, verre, argent ou bois, œuvre de sculpteurs, de tapissiers, de lunetiers, de bijoutiers, de couturiers, de peintres, de céramistes ou d'ébénistes. Des boucles d'oreilles à 15 euros, des sculptures à 3 000 euros ou des coussins à 45 euros... vous n'aurez que l'embarras du choix, mais vous repartirez avec un objet vraiment unique.

Impasse de l'Hôtel de Palerme. Tél. : 04 32 62 11 13. lamanufacture84.com



Café Tulipe



Cafés au Brésil

Le top des cafés à Avignon

• CAFÉ TULIPE

7, rue des Trois Faucons. Tél. : 04 90 01 70 64. tulipeavignon.com

• CAFÉ DE LA COMÉDIE

15, Place Crillon Tél : 04 90 85 74 85.

• CAFÉS AU BRÉSIL (torréfacteur)

24, Rue des Fourbisseurs. Tél. : 04 90 82 49 71. cafesaubresil.com

Nous vous recommandons également les cafés en terrasse de la place des Corps-Saints, autour de la fontaine, et les cafés en terrasse le long de la jolie rue des Teinturiers, au bord du canal.



Pause gourmande

BOULANGERIE MIMI

Énorme coup de cœur pour les délicieux pains de cette boulangerie bio, repérée en flânant sur le marché de la rue Carnot. Ici, difficile de résister à la tentation : pain au levain, complet, aux fruits, aux graines, pissaladière, cookies et autres douceurs maison. Le gros pavé et la fougasse aux olives nous ont laissés sans voix. Et pour ne rien gâcher, les prix sont tout, sauf excessifs. Un restaurateur avignonnais nous le confirme : « *Les pains de chez Mimi, c'est de la folie !* ».

30 rue du Portail Matheron. Tél. : 06 20 15 91 77.



AUX ALENTOURS L'Isle-sur-la-Sorgue

PÂTISSERIE JOUVAUD

Quand on pousse les portes du lieu, on ne sait pas trop si l'on entre dans une pâtisserie, un concept-store, une boutique de souvenirs, un vestiaire ou un café. Finalement, c'est un peu tout ça à la fois, comme l'explique si bien la sympathique gérante Ludivine : « *Le concept, c'est de pouvoir acheter de la pâtisserie et de la déco vintage. Ici, tout est à vendre, même*

les affiches ! ». Cette jolie boutique, énième incarnation d'une dynastie pâtissière qui, depuis trois générations, s'étend de Carpentras à Avignon jusqu'à Tokyo, nous régale avec des créations comme le « Ménélik » ou le « Saint-Siffrein », une délicieuse alliance de pâte sablée, caramel aux noix, crème au café et éclats de nougatine. Ne manquez pas non plus les craquelottes et les délicieux chocolats, dont la journaliste Natacha Polony est une inconditionnelle.

5, avenue des Quatre Otages. Tél. : 04 90 26 72 94. patisserie-jouvaud.com



Sortir, boire un verre



LE BISTROT D'UTOPIA

Seuls les initiés connaissent l'« Utop », un petit havre de paix niché au cœur d'Avignon. Accessible par le discret passage du Verger Urbain V, cet ancien jardin privé, autrefois animé par le Festival d'Avignon à l'époque de Jean Vilar, abrite aujourd'hui un café intimiste, niché contre le cinéma d'art et d'essai Utopia. Installé dans une ancienne manufacture militaire, le lieu révèle une charmante cour ombragée où la pierre brute et une verrière d'inspiration XIX^e siècle créent une atmosphère hors du temps, bien loin des terrasses bondées du centre-ville. Un refuge idéal pour siroter un café, grignoter sur le pouce, feuilleter un livre ou refaire le monde avant ou après une séance de cinéma. Ou même sans être allé au cinéma, après tout.

4, rue des escaliers Sainte-Anne.

Tél. : 04 90 82 65 36. cinemas-utopia.org/avignon



L'EXPLO

Idéale pour l'apéro, la terrasse de L'Explo joue la carte guinguette, avec ses tables de bistrot et ses guirlandes lumineuses. Le long du canal, sous les platanes de la pittoresque rue des Teinturiers, on y sirote des bières artisanales et locales, des jus bio et des petites planches apéritives, le tout dans une ambiance bohème et conviviale, au pied du couvent des Cordeliers (XIV^e siècle).

2, rue des Teinturiers. facebook.com/barlexplo

DEUX FEMMES, DEUX CHOCOLATERIES



Le chocolat, un mot magique qui nous fait tous (ou presque) rêver. Depuis plus de quinze ans, la chocolaterie **Aline Géhant** ravit les gourmands avec ses ganaches parfumées aux saveurs de Provence, comme la lavande et le thym, qui intriguent autant qu'elles séduisent, notamment les touristes, bien évidemment (on a testé, surprenant !). Avant la fermeture estivale en juillet et août, mieux vaut faire le plein de douceurs, ou se tourner vers une autre institution locale : **Le Palet Noir**, chocolaterie familiale, de

père en fille, en l'occurrence Flore Buso, depuis 1986.

• **Aline Géhant : 15, rue des Trois Faucons.**

Tél. : 04 90 02 27 21. aline-gehant-chocolatier.com

• **Le Palet Noir : 15, rue de la Bonneterie.**

Tél. : 04 86 34 95 99. lepaletnoir.org



BIBENDUM CLUB

L'entrée donne d'emblée le ton... ça va être chic ! Passé la majestueuse porte, un ancien cloître du XIV^e siècle se révèle dans toute sa splendeur. C'est dans ce lieu classé que Mathieu

Desmarest, chef étoilé de Pollen, déploie tout son savoir-faire. L'établissement, transformé en ruche aux heures de pointe, abrite un élégant restaurant installé dans les ailes du cloître et sa charmante cour pavée (menus : à partir de 39 euros). À l'étage, un bar à cocktail propose une ambiance piano-bar (le mardi dès 19 h 30) ou DJ (le vendredi et le samedi dès 22 heures). Chaque détail de la décoration a été soigneusement pensé pour créer une atmosphère intime et sophistiquée, idéale pour commencer l'apéritif en douceur ou le prolonger autour d'un cocktail maison (à partir de 12 euros). Le luxe est enfin abordable !

83, rue Joseph Vernet. Tél. : 04 90 91 78 39.

bibendumavignon.fr



LE DELIRIUM

Une institution dont tout le monde parle à Avignon ! Au 1, rue Mignard, derrière une discrète porte en fer, le Delirium se dévoile comme l'un des lieux les plus insolites de la cité papale. Ce salon culturel et résidence d'artistes, fondé par deux frères passionnés, offre une ambiance baroque et décalée. Si le jour, l'espace est dédié à la création artistique, la nuit, il s'anime avec des concerts variés : jazz, chanson française, musique tzigane, et « *bals féériques* ». Comptez environ 10 euros la soirée (+2 euros d'adhésion), infos en ligne.

1, rue Mignard. 4 90 85 44 56.

ledelirium.net



Manger



L'AGAPE

Donnant sur la très belle place des Corps-Saints, L'Agape est une pépète gastronomique. Piloté par l'ancien chef étoilé Julien Gleize, ce bistrot chic à la déco « indus » propose une cuisine inventive et agile, d'une modernité bien maîtrisée. « *Entre la Drôme et Avignon, on a la chance de pouvoir travailler des produits magnifiques.* » La noix de Saint-

Jacques poêlée à la vanille de Madagascar ou le royal de veau aux morilles sont parfaits, tout comme les desserts, orchestrés par le chef pâtissier Anthony Carrara, à l'image de la pavlova aux baies de Sarawak.

Même le pain est fait maison ! À déguster avec vue sur la cuisine ou sur la place.

Formule à partir de 25 euros le midi, plat à partir de 15 euros

21, place des Corps-Saints Tél : 04 90 85 04 06. restaurant-agape-avignon.com



AVIGNON



Café- théâtre



LA TACHE D'ENCRE

Niché au cœur d'Avignon, ce petit café-théâtre est un OVNI culturel, où l'on déguste aussi bien un punch maison qu'un spectacle improvisé. La salle de bistrot est une petite cour ombragée par un figuier, entourée de deux minuscules salles de théâtre. On y croise des musiciens en répétition, des comédiens en pleine performance et parfois même... un feu tricolore qui vous indique si le lieu est ouvert ! Les tabourets sont des sculptures, les murs des capots de 2 CV Citroën, et l'ambiance oscille entre café, atelier artistique et cabaret déjanté. Café-théâtre le week-end, terrain d'expérimentation en semaine. Un lieu où l'on boit des vers... et des verres !

1, rue de la Tarasque.

Tél. : 04 90 85 97 13. latachedencre.com





AUX ALENTOURS
Villeneuve lez Avignon

LE PRIEURE BAUMANIÈRE

Installé dans un ancien cloître désormais labellisé « Relais & Châteaux », Christophe Chiavola orchestre une cuisine créative et raffinée, auréolée d'une étoile au Guide Michelin six mois après son arrivée, en 2024. Parfaitement en phase avec ce cadre de prestige, le chef excelle dans l'art de marier les saveurs de la terre et de la mer : langoustines à la rhubarbe, pigeon laqué aux cèpes ou champignons aux algues. Les menus en cinq ou sept temps illustrent à merveille cette expérience culinaire, complétée par une cave regroupant plus de 500 références, à savourer dans la salle feutrée ou sous les glycines de la superbe terrasse en pierre. Un pur bonheur provençal.

Menus : à partir de 125 euros.

7 place du Chapitre. Tél. : 04 90 15 90 15. leprieure.com



AUX ALENTOURS
L'Isle-sur-la-Sorgue

LE CAFÉ DU VILLAGE

Quel cadre ! Installés au cœur du plus grand village d'antiquaires de L'Isle-sur-la-Sorgue, Annabelle et Mathieu vous accueillent en terrasse, à l'ombre d'une immense glycine,

ou en salle, dans une ambiance « broc industrielle ». Leur carte bistro propose des plats généreux : andouillette, magret de canard, entrecôte, tartare coupé au couteau, poisson... L'atmosphère est conviviale, mais un peu bruyante, voire pressante pendant le rush du midi. Mieux vaut réserver et viser le deuxième service en pleine saison. Faute de place, prenez la

direction **Renaud'Mets**, à 150 mètres, pour une alternative tout aussi savoureuse.

Formule : 20 euros ; plats : à partir de 20 euros.

2 bis, avenue de l'Égalité. Tél. : 04 90 15 47 49. lecafeduvillage.fr



Séjourner



**Des maisons d'hôtes
de choix**

*Une immense demeure,
chaleureuse et arty, avec jardin,
en plein centre d'Avignon.*

MAISON DE FOGASSES

37, rue des Fourbisseurs.

Tél. : 04 90 87 25 02.

maison-de-fogasses.com

*Déco chic et décalée, au cœur
du plus grand jardin privatif
de la ville, avec piscine*

LA DIVINE COMÉDIE

16, impasse Jean-Pierre-Gras.

Tél. : 06 77 06 85 40.

la-divine-comedie.com

Terrasse sur les toits d'Avignon

LA BANASTERIE

11, rue Banasterie.

Tél. : 04 32 76 30 78.

labanasterie.com



**HÔTEL
DE CAMBIS**

Logé dans un bâtiment ancien, à seulement cinq minutes de la gare et du Palais des papes, cet hôtel 4 étoiles compose une ambiance chaleureuse, dédiée à l'univers du vin. Ses 41 chambres, réparties sur trois étages et accessibles par ascenseur, déclinent des tons doux, une déco raffinée. Si vous n'aimez pas le rose

et le rotin, on vous conseille de passer votre chemin ! Les chambres et les salles de bains sont agréables et spacieuses. Le grand bar à vin fusionne curieusement avec la réception. Le petit-déjeuner se compose notamment de produits du terroir. Service chaleureux, encore perfectible.

À partir de 125 euros la chambre pour deux personnes.

89 Rue Joseph Vernet. Tél. : 04 90 14 62 73. hoteldecambis.com



L'Isle-sur-la-Sorgue

LA GUINGUETTE

Une adresse incontournable, à 1,5 km du centre de L'Isle-sur-la-Sorgue. On vient ici pour s'éloigner de la foule et profiter d'un petit moment de détente, dans un cadre apaisant, quasiment les pieds dans l'eau. Cet ancien cabanon de pêcheurs, reconverti en 1972, propose des plats simples et surprenants pour une guinguette (cuisine thaïe ou burgers), mais on apprécie surtout l'ambiance conviviale, à la fraîche.

Plats : à partir de 19 euros.

1494, avenue du Partage des Eaux.

Tél. : 04 90 38 10 61.

la-guinguette.com



HÔTEL D'EUROPE

L'Hôtel de l'Europe et ses 5 étoiles incarnent, selon Marie-Pierre Ghirardini, sa directrice « une vieille tradition hôtelière ». Véritable emblème de la ville, cet établissement au cadre raffiné et très chic a accueilli de nombreuses

personnalités de marque, tels Charlie Chaplin, Jackie Kennedy ou encore Helmut Kohl. Cette magnifique demeure du XVI^e siècle, remaniée au XVIII^e siècle et modernisée au fil des ans, dispose de 44 chambres, dont trois suites avec terrasses. Elle se rehausse de magnifiques tapisseries flamandes du XVII^e siècle en guise de décor, ainsi que de l'un des plus anciens restaurants étoilés de France, **La Vieille Fontaine**, dont le mobilier classique évoque l'atmosphère de Versailles.

À partir de 330 euros la chambre pour deux personnes.

12 place Crillon Tél. : 04 90 14 76 76 heurope.com



AUX ALENTOURS
Châteauneuf-du-Pape
THE WINE B&B

Nichée au cœur du village de Châteauneuf-du-Pape, cette agréable maison de vigneron est dirigée par Danièle Raulet-Reynaud,

experte en sommellerie et vice-présidente de l'association Femmes Vignes Rhône. Point de chute idéal pour les « épicuriens » vinicoles, l'établissement dispose de quatre chambres aux ambiances distinctes, dont la « Joséphine », de style Empire, avec ses meubles d'époque et sa vue imprenable sur les toits et les vignobles de Châteauneuf. Le matin, un agréable jardin invite les hôtes à savourer un copieux petit-déjeuner ; on s'y attarde volontiers en fin de journée, pour se relaxer ou discuter voyages et œnologie avec Danièle. Dans la cave ont lieu des dégustations, tandis que des ateliers « Vins et fromages » sont régulièrement organisés de juin à septembre.

À partir de 87 euros la chambre pour deux personnes.

20, avenue Charles-de-Gaulle. Tél. : 06 16 48 61 87.

chateauneuf-wine-bb.com



LA MIRANDE

Cette somptueuse demeure du XIV^e siècle, bâtie sur d'anciens thermes romains (vestiges visibles à 50 mètres), fut un palais cardinalice, puis une maison de notable, avant de se métamorphoser en hôtel 5 étoiles. Le décor traditionnel, mêlant plafonds d'époque, tapisseries brodées et cheminées massives, préserve l'âme du lieu et évoque l'époque où les cardinaux arpentaient ces

couloirs majestueux. Les chambres, souvent avec vue sur le Palais des papes, allient confort moderne et esprit classique, un équilibre rare pour un hôtel historique. L'hôtel compte un restaurant étoilé, **La Mirande** (cf. page 109) et **La Salle à Manger**, plutôt bistro-bon. Ce dernier est installé dans une véritable cuisine du XIX^e siècle. Pour une pause douceur, le thé (14 euros) est servi de 15 à 18 heures dans le joli patio, le salon rouge ou le cabinet chinois.

À partir de 495 euros la chambre pour deux personnes.

4, place de l'Amirande. Tél. : 04 90 14 20 20. la-mirande.fr



AUX ALENTOURS
L'Isle-sur-la-Sorgue

GRAND HÔTEL HENRI

Réputée pour son charme provençal, L'Isle-sur-la-Sorgue vous accueille entre autres dans cet hôtel 4 étoiles, rénové en 2015. Avec ses 17 chambres raffinées et son restaurant semi-gastronomique, **Le Petit Henri**, l'établissement offre une parenthèse d'élégance classique au milieu du tohu-bohu estival, parfois oppressant. Il constitue un havre de paix idéal

pour se détendre dans la « Venise provençale », en attendant l'ouverture, prévue cette année, de L'Isle de Leos, le nouvel hôtel 5 étoiles imaginé par Patrick Briel.

À partir de 145 euros la chambre pour deux personnes.

1, cours René Char. Tél. : 04 90 38 10 52. grandhotelhenri.com

